

Tobias Barreto et la Sociologie Brésilienne

PINTO FERREIRA

Dans la préparation de la Sociologie scientifique au Brésil, Tobias Barreto a eu une action féconde et durable, que a ouvert un chemin pour l'expansion objective de la pensée sociale. Philosophe, poète, juriste et critique littéraire, dans tous ces domaines le solitaire d'Escada a donné une preuve indiscutable et éloquent de son talent et des plus hautes qualités d'intelligence.

C'est réellement étonnant qu'au siècle dernier le penseur brésilien, professeur à l'École de Droit de Recife, ait été élu professeur honoraire à l'Université de Heidelberg et à l'Institut Libre de Frankfurt, à la culture Allemagne.

Réellement, Tobias était un grand maître de la culture brésilienne, en même temps qu'il devenait un des princes de notre prose, avec un langage transparent et lucide, revêtu d'une ironie presque ailée. Il n'a pas seulement le clinquant creux de la littérature vide de contenu humain et progressif mais à l'élégance du style, qui semble peindre la nature et la culture, il y ajoute le sens de l'analyse érudite et objective.

Ce fut surtout après son entrée au professorat supérieur que son action sur la nouvelle génération brésilienne est devenue visible et incontestée. Le professeur Djacir Menezes rapporte en termes enthousiastes la force impulsive du génie en examinant le panorama culturel du Brésil au siècle dernier. "Jusqu'en 1854 — disait-il — pendant presque vingt cinq ans, l'École de Droit, installée devant le doux paysage d'Olinde, sous la simplicité provinciale du monastère de S. Bento, a continué, dans la société agraire et patriarcale du nord-est, la tradition transplantée du monde universitaire de Coimbra.

Mais vers 1880, déjà installée dans l'immeuble de la rue do Hospício, elle devint le centre de répercussion d'un ample mouvement spirituel, qui traversa l'Europe secouée par les inquiétudes et les troubles économiques.

L'industrie naissante commence à intensifier le progrès des villes, où le commerce se développe, créant de nouvelles conditions de marché.

Ce ne fut pas dans la capitale de l'Empire, où il semble que notre organisation politique sollicita les forces les plus vives de la nation, ce ne fut pas dans le cercle brillant, où d'une manière plus élevée se montra l'expansion des délires romantiques, où plus hautement s'imposa le bavardage stérile et bruyant, où résonna le premier cri d'alarme; mais bien loin de là, au centre de la Province, où le plus tôt se réveilla l'âme de la nation qui se formait, — à Pernambuco".

Et le clairon de l'évangile de l'invocation — a dit encore Clovis Bevilacqua — fut Tobias Barreto.

Son intelligence, manifestant une suprématie capable d'assimilation, exaltait les générations qui affluaient aux cours juridiques.

La parole facile, agitée, colorée, exprimant une pensée pleine d'audace et d'originalité, semait avec émotion et sincérité, des idées nouvelles qui se gravèrent indélébiles dans l'esprit, et y demeuraient. Ce qui empoignait encore plus l'imagination c'était la révolte illuminée dans le viel immeuble de la routine juridique, où l'on enseignait théologiquement le droit. Là renaissent Melo Freire et Merlin, comme dit Nabuco avec des lunettes solennelles, dans les anciennes redingotes noirs, comme Zacarias, Autran, Paula Batista, les graves prêtres du droit naturel d'Ahrens et Belline, tout un enseignement qui sentait la théologie, — quand il vient d'Escada, en 1882, le métis de génie inquiet. Il vient fulgurant, fracasser les grands bonzes du temps. En face de la routine des doctrines anciennes, qui le servilisme spirituelle alimentait, il secoue la poussière et la vénération avec les drapeaux de l'évolutionisme philosophique et des grandes questions de son temps. La routine étourdi ouvre les yeux de la chaouite à l'aube qu'il annoçait.

Ces années de tumultueuse fécondité ont dans sa personne l'expression caractéristique. Aucun étudiant de valeur a pu échapper à la fascination spirituelle du maître brésilien. Le critique Araripe Junior dépeint le métis vibrant comme un poète causeur qui fascine tel comme le vit une fois à l'entrée du théâtre Santa Isabel, discutant Darwin et Haeckel, l'art, la philosophie et le droit.

"Le sergipán lançait les premiers filets dans la pêche des disciples..."

Cependant, comme on disait, Tobias esquissait des nouvelles tendances culturelles adaptées à la floraison de sciences de la société. En effet, il n'est pas le fondateur de la sociologie nationale, mais il est vraiment son plus authentique précurseur.

Il est vrai qu'il illustre sergipán, dans une critique aux fondements de la sociologie, a publié ses variations anti-sociologiques, discutant la valeur de cette matière. Mais, pénétrant dans la propre essence de la pensée tobatiqne, on peut dire qu'il n'ait seulement la philosophie sociale du biologisme à la Lilienfeld, alors à la mode, ou encore la philosophie sociale théologique, sentant un parfum douxereux de sachristie commun dans l'atmosphère intellectuelle des graisseuses études des maîtres de Coimbra. La preuve indiscutable de cette affirmation peut être cherchée dans la preuve écrite même de Tobias, faite en 1882, à l'École de Droit de Recife, et récemment publiée.

Se référant à la sociologie, il postulait les suivantes prémisses de sa pensée: "Dans le classement des sciences, elle occupe la dernière place dans la série ascendante; mais eel, bien au contraire de ce que pourrait

sembler, indique justement que cette science, jusqu'à aujourd'hui, tout au moins, n'est plus qu'un pium desiderium de l'esprit scientifique.

Donc, si toutes les sciences, avant tout, doivent avoir une méthode, et celle-ci est la méthode de l'observation et de l'induction, il est indéniable que la sociologie n'a pas encore satisfait une semblable exigence, c'est-à-dire, ses phénomènes ne se sont pas encore prêtés à une observation régulière, et il a été beaucoup moins possible, du peu qu'on a observé, induire des lois et arriver à la connaissance des choses réelles, qui engendrent les faits, dont la somme constitue la société.

Il est vrai que la société, dans la qualité d'un organisme d'ordre supérieur, dans la qualité, non d'une antithèse, mais d'une continuation de la nature, doit avoir sa mécanique; mais cette mécanique, pour dire tout en un mot, n'a pas encore trouvé son Kepler".

Il est juste d'observer sa position idéologique autour du problème. S'il tournait au ridicule la pantosophie alors à la mode, il postulait au contraire des nouveaux fondements à la pensée sociale. Ce que démontre le propre Gilberto Freyre dans sa "Sociologie", en disant que le point de vue du teute-sergipán n'était et pas proprement contre la sociologie scientifique.

Gilberto Freyre fait observer encore que ses arguments anti-sociologiques "étaient moins contre la sociologie en soi-même "nous le voyons à une distance de plus d'un demi-siècle de la publication des "Études Allemandes" — que contre l'orthodoxie sociologique de l'époque, pour Tobias surtout incarné en Lilienfeld".

Hermes Lima met en relief encore que Tobias, en divers de ses derniers travaux, comme dans le discours de la prise de grade des bacheliers en 1883, avait fait voir sa confiance en la naissance d'une science sociale et lumineuse, celui dont il s'enorgueillit le plus, ce fut celui d'imprimer une manière scientifique aux études de droit.

Il était naturel qu'il le fit ainsi, surtout par l'influence de Marx, puis le texte allemand de "Das Kapital", il le connaît et citait déjà, le considérant le plus vaillant penseur du siècle XIX dans le domaine de l'économie politique, justement à une époque où florissait une pseudo-sociologie bigote, dépourvue de considérations sur l'infrastructure économique.

De là vient sa puissante intuition sociale dans le débat de des problèmes économiques et sociaux de son époque, dans la critique aux partis politiques, aux problèmes religieux, au parlementarisme, en phrases impétueuses et destructives, que semblaient bien choquantes aux barons caufétrés de l'aristocratie féodale brésilienne. Il convient de citer son cri de révolte quand, comme un authentique révolutionnaire d'idées, il disait dans une phrase d'évidente saveur marxiste: "Il faut que nous nous convainquions: la grande question des temps modernes n'est politique, ni religieuse, elle est toute sociale et économique. Qu'importe à l'homme du peuple le droit de voter qui il voudra? Que lui profite la liberté d'aller à l'Église quand il voudra, crier Dieu comme il le voudra, s'il n'a pas le pouvoir d'aller au marché, quand quand il lui plaît d'acheter ce dont il a besoin?"

Commentant cette phrase, Mont'Algre éclaircit, dans sa biographie sur l'auteur des "Études Allemandes": "Là vient le démocrate, dans un moment d'inspiration révolutionnaire, que les barons d'Escada devaient considérer socialiste".

Pour terminer cette ébauche sur Tobias comme un précurseur de notre sociologie, il convient de rappeler un aspect de son commentaire à la vie politique brésilienne, montré dans le livre "Ein offener Brief an die deutsche Presse", en disant: "Les partis politiques entre nous valent pour moi la même le pape comme l'impéreur, l'église, le théâtre, la bourse, la monarchie, la république, tout à son parti... Seulement la liberté n'a pas le sien: Je dis la liberté surtout comme le sentiment d'honneur et de devoir, et non comme une déesse, ou un fantôme, de qui nos libéraux parlent avec tant d'enthousiasme".

La puissante intuition artistique, philosophique et sociale de Tobias Barreto a ainsi annoncé l'aurore de la sociologie brésilienne par sa renommée dans les belles lettres étrangères, justement à une époque où l'Europe cultivée tournait encore au ridicule le Brésil comme le pays des singes et des perroquets. Cette renommée a menée Jules Simon, ex-premier de la République Française et remarquable écrivain latin, à inviter Tobias, un peu avant sa mort, à aller, comme représentant de l'Amérique, prendre part au "Congrès International des Hommes de Lettres".